

Duiker, William J. *The Communist Road to Power in Vietnam*.
Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 411 p.

André Joyal

Volume 13, numéro 4, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (1982). Compte rendu de [Duiker, William J. *The Communist Road to Power in Vietnam*. Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 411 p.] *Études internationales*, 13(4), 773–775. <https://doi.org/10.7202/701448ar>

sion de l'évolution contemporaine de cette nation qui représente le quart de l'humanité.

Peter FOGGIN

*Département de géographie
Université de Montréal*

DUIKER, William J. *The Communist Road to Power in Vietnam*. Boulder (Col.), Wetview Press, 1980, 411 p.

Écrire un ouvrage sur l'histoire du mouvement communiste au Vietnam en couvrant trois-quarts de siècle était un véritable défi que William J. Duiker a su relever avec succès. Aujourd'hui professeur au Département d'histoire de l'Asie de l'Est à l'Université d'État de la Pennsylvanie, il a su mettre à profit ses années de services pour le Secrétariat d'État au Vietnam et à Formose. Également, en recourant à une gamme variée de collaborateurs, il est parvenu à départager une quantité abondante d'informations venant de différentes sources afin d'offrir une vision d'ensemble la plus objective possible. Ce qui permet de présenter un des premiers ouvrages en langue anglaise sur un sujet aussi vaste et complexe que celui qui a connu son dénouement à la chute de Saïgon au printemps 1975. L'objectif de l'ouvrage est de faire ressortir l'évolution de la stratégie du mouvement communiste depuis ses tout débuts.

Ce faisant, l'auteur cherche à répondre à un certain nombre de questions. Quels sont les facteurs qui ont favorisé l'émergence du mouvement communiste? Quelle importance doit-on accorder au rôle qu'a joué Ho chi Minh en tant que chef révolutionnaire? Comment doit-on considérer les efforts déployés au niveau politique et diplomatique? Et enfin, quelles sont les spécificités de la révolution Vietnamiennne par rapport aux autres révolutions contemporaines? Ayant déjà écrit un ouvrage sur l'importance du nationalisme au Vietnam durant la première demie de ce siècle, l'auteur cherche à répondre à ces questions en faisant ressortir la relation symbiotique entre le nationalisme et le communisme. La prédominance de l'orientation patriotique de la Ligue de la

jeunesse vietnamiennne révolutionnaire fondée par Ho chi Minh en 1925, accorde une spécificité au mouvement communiste vietnamien qui n'aurait pas manqué de soulever l'inquiétude des tenants de l'orthodoxie marxisteleniniste. Il reviendra au fondateur du futur Vietminh de concilier les enseignements du marxisme avec les particularités de la situation du Vietnam.

Chacun des chapitres de l'ouvrage couvre une période particulière. Dans celui qui se rapporte aux trente premières années, on trouve d'intéressants détails biographiques sur la première partie de la vie active d'Ho chi Minh et sur l'influence qu'il a pu exercer lors de la montée du mouvement révolutionnaire. En retenant l'année 1930 comme limite de cette première partie, l'auteur veut mettre en évidence l'impact exercé sur la révolution par le premier soulèvement à l'encontre des autorités coloniales françaises et la répression qui en est résultée. Il considère, malgré le cuisant échec de cette première tentative de rébellion, que des leçons précieuses ont pu être dégagées et qui seront plus tard mises à profit.

Après avoir traité des années trente en les situant sous l'influence particulière de Staline, l'auteur consacre un chapitre entier aux années cruciales allant de 1941 à 1945. Elles correspondent à ce que l'on a appelé en Algérie « les années de braise ». C'est ici que l'on se trouve introduit auprès de Vo Nguyen Giap et Pham Van Dong qui rencontrèrent Ho chi Minh pour la première fois en Chine alors qu'ils furent délégués par le Comité central du Parti communiste indochinois. On sait l'importance du rôle qu'auront à jouer plus tard ces deux personnalités. Pour l'instant, l'auteur n'en doute pas, le fondateur du Vietminh est le leader incontesté malgré une absence prolongée à l'extérieur du pays. Lorsqu'il revient en 1941, après avoir adopté son nouveau nom (« Celui qui éclaire »), ces efforts consistent à tirer le plus d'enseignements possibles de l'expérience révolutionnaire chinoise en ce qui concerne surtout la guerre de guérilla. Ce qui permettra de mieux combattre, dans le Tonkin, l'occupant japonais. À eux seuls, dû à leur importance, les mois d'août et de septem-

bre 1945, occupent la totalité d'un chapitre. Lors de l'effondrement des Japonais, les forces d'Ho chi Minh s'emparent d'Hanoi. Le 2 septembre, on proclame la République indépendante du Vietnam. En faisant remarquer que Léon Trotsky considérait que, mis à part Petrograd et Moscou, la révolution bolchévique avait été une « révolution par télégraphe », l'auteur signale qu'il en fut sensiblement de même au Tonkin. Les nouvelles autorités à Hanoi n'ont eu qu'à envoyer des messages aux instances du Parti en province pour leur signaler l'avènement de la nouvelle république. De ce résultat, l'auteur dégage que les fameuses conditions objectives à elles seules ne suffisent pas pour faire une révolution. La fin de la guerre du Pacifique a permis aux communistes de bien profiter d'un concours de circonstances particulièrement favorables. Ce qui lui permet d'écrire que la révolution d'août n'est ni une copie de celle d'octobre (bolchévique) ni une imitation de la stratégie des forces de Mao Zedong mais plutôt une combinaison de l'une et de l'autre. C'est du moins ce que reconnaît Giap en estimant que le succès des communistes s'explique par leur capacité d'oeuvrer à la fois en milieu urbain et rural. L'auteur est ainsi amené à conclure cette partie en écrivant : « For the first time but no means the last time, the Vietnamese communists had demonstrated that although they had relatively little to offer in the way of theoretical innovations of doctrinal importance, they were masters at the art of applying simple revolutionary concepts in an effective manner ».

La partie traitant de la guerre contre la France (1947-1954) se termine bien sûr avec la bataille de Dien Bien Phu à laquelle l'auteur – conscient de l'importance de la controverse qu'elle a soulevée – ne consacre que deux pages. Viennent ensuite comme on le sait les accords de Genève et les quelques années paisibles qui leur succédèrent. L'auteur consacre ensuite près de 200 pages à cette partie qui nous a été rendue familière par les média écrits et surtout électroniques. La lecture n'en est que plus passionnante. Après avoir décrit le contexte ayant donné lieu à la création du Front national de libération, l'auteur

s'attarde à la chute de Diem et de son régime. Vient ensuite l'intervention grandissante des « conseillers américains » bientôt suivis des B-52 et des centaines de milliers de soldats qui tenteront de mettre en oeuvre la stratégie du général Westmoreland. Avec l'offensive du Tet, la bataille de Khe Sanh et l'arrivée de Nixon et de Kissinger au devant de la scène, on retrouve de plus en plus un pays connu. Quant au dénouement, il est encore trop récent pour faire partie de l'histoire.

Toujours en cherchant à comprendre le succès des révolutionnaires en 1975 ou 30 ans plus tôt, l'auteur en arrive à considérer que la révolution vietnamienne fut avant tout : « an act of human will ». S'il reconnaît que des facteurs particuliers doivent intervenir pour assurer le succès de toute révolution, il accorde une place primordiale pour celle-ci comme pour d'autres aux leaders. Tout comme il lui est difficile d'imaginer les révolutions bolchévique chinoise et cubaine sans insister sur l'action prépondérante de Lénine, Mao ou Castro. Il en va de même pour la révolution vietnamienne qui, sans « l'oncle Ho », aurait bien pu ne pas connaître le même aboutissement. Quant à savoir si cette révolution peut servir de modèle comme le souhaitait « Che » Guevara, l'auteur en doute compte tenu des spécificités qui lui sont propres (la détermination du peuple, la topographie favorable, la qualité du leadership, la proximité de la Chine). Dans son introduction, non sans raison, l'auteur fait remarquer que la guerre du Vietnam et ses suites ont eu un effet traumatisant sur les États-Unis. Ceci au point que les Américains ont depuis succombé à la tentation d'évaluer les crises dans le Tiers-monde à travers le prisme de l'expérience vietnamienne, un peu comme au temps d'Hitler, on considérait la guerre froide d'après son attitude à Munich. Pour l'auteur, les Américains n'ont pas besoin d'un « syndrome du Vietnam » pour remplacer le « syndrome de Munich » qui a servi de guide à leur politique étrangère durant trois décennies. Cet ouvrage ne fera pas disparaître les traumatismes engendrés par l'engagement américain au Vietnam, il ne fera pas oublier les bombardements des B-52, le napalm, les massacres, la défoliation,

etc., mais il apporte beaucoup d'informations et de réflexions pertinentes sur l'histoire tourmentée d'un peuple courageux.

André JOYAL

*Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières*

EUROPE DE L'EST

MARER, Paul et MONTIAS, John Michael, (Eds.). *East European Integration and East-West Trade*, Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 448 p.

Cet ouvrage collectif fait suite à un colloque qui eut lieu à l'Université d'Indiana en 1976 sur l'intégration est-européenne et le commerce est-ouest. Comme la plupart des ouvrages collectifs, il illustre les avantages et les problèmes que pose la réunion de textes disparates et dissemblables dans leur valeur. En outre, le colloque réunissait économistes et politologues afin de représenter les deux disciplines. Toutefois même si le sujet oblige dans une large mesure à recourir aux deux disciplines; il s'avère que dans cet ouvrage elles sont plutôt séparées que réunies. Quoiqu'il en soit, le produit final offre néanmoins au lecteur un bon éventail de questions et de problèmes sur le phénomène d'intégration en Europe de l'Est.

Alors que le phénomène d'intégration économique et politique en Europe occidentale a permis le développement de multiples théories et cadres d'analyse, le phénomène similaire en Europe de l'Est n'a pas entraîné le même résultat. Il existe une division nette entre l'intégration économique et l'intégration politique, cette division se retrouve aisément dans cet ouvrage. La contribution d'Arpad Abonyi et Ivan J. Sylvain à propos des perspectives de l'économie politique sur l'intégration offre un petit aperçu des théories de l'intégration occidentale et des problèmes que pose leur application à l'Europe de l'Est. Compte-tenu de la prédominance de l'URSS,

tant sur le plan économique que sur le plan politique, les deux auteurs proposent la notion d'interdépendance comme outil analytique pour comprendre le phénomène d'intégration est-européenne. La difficulté de cette approche devient évidente dès que l'on énumère les variables qu'il convient de retenir si l'on veut se placer dans un contexte comparatif. Beaucoup de ces variables ne peuvent être mesurées en Europe de l'Est. De plus, les deux auteurs reconnaissent implicitement la prédominance de variables économiques. Or en est-il nécessairement ainsi?

Aucune réponse n'est donnée à cette question, ni par les deux auteurs, ni par les vingt-cinq autres qui ont contribué à l'ouvrage soit par un article, soit par un commentaire, à l'exception cependant d'Andrzej Korbonski dont l'étude du rôle de la Pologne au sein du Comecon est axée sur les variables tant politiques qu'économiques du phénomène d'intégration. Son examen des mécanismes du processus et des conditions structurelles et perceptuelles qu'implique le potentiel d'intégration permet de saisir à la fois la capacité d'intégrer la Pologne au sein du Comecon et celle de cerner les variables prépondérantes du processus pour des pays à parti unique dotés d'une économie dirigiste et centralisée. Si d'autres avaient été invités à utiliser le cadre conceptuel de Korbonski et le mettre en oeuvre pour les autres pays du Comecon, il eut été possible de proposer un modèle théorique du processus d'intégration est-européenne.

Si le politologue reste sur sa faim à la lecture de cet ouvrage, l'économiste est par contre comblé. Les articles examinent toute une série de questions allant de théories économiques de l'intégration est-européenne (Marer et Montias), du système financier au sein du Comecon (Brainard), du rôle de la politique industrielle et l'intégration économique au sein du Comecon comme du Marché commun (Fallenbuchl), de l'importance du commerce extérieur (Hewett) à un modèle économétrique du commerce entre les membres du Comecon (Vaňous). Il y a de plus des études sur les pays membres, notamment sur le rôle de la politique soviétique régionale dans l'intégration économique au sein du Comecon (Sha-